



Réunion de bilan de fin de saison 2017 Refuges sentinelles

COMPTE RENDU

27 SEPTEMBRE 2017

9H30 - 16H

SAJF / GALERIE DE L'ALPE
- COL DU LAUTARET -

REUNION ORGANISEE PAR	Programme Reflab / Refuges Sentinelles, Parc national des Écrins
TYPE DE REUNION	Débriefing de fin de saison
ANIMATEURS	Philippe Bourdeau
PRISE DE NOTES	Yann Borgnet, Mélanie Marcuzzi
PARTICIPANTS (28)	<p>Armand Jean-Claude (Ref. Les Souffles) Bailly Guillaume (Ref. Vallonpièrre) Bel Vincent (Ref. Le Kern) Bonet Richard (PNE) Borgnet Yann (Pacte) Bouniol Xavier (OT Vallouise-Pelvoux) Bourdeau Philippe (IUGA) Buyle Philippe (Compagnie des guides Oisans Ecrins) Charron Julien (PNE) Cuvelier Thomas (Bureau des Guides de La Grave) Dagan Noémie (Ref. Adèle Planchard) Dupeyre Cyril (Bureau des Guides de La Grave) Grelaud Béatrice (Stagiaire Reflab) Haxaire Damien (Ref. Pelvoux) Jullien Stéphane (Ref. Les Bans) Kaincz André (Ref. Alpe de Villar d'Arène) Le Guen David (OT La Grave, Téléphérique des Glaciers) Loos Sophie (Ref. Pavé) Louvet Sébastien (Réf. Chamoissière) Meignan Aurélien (Ref. Adèle Planchard) Marcuzzi Mélanie (Stagiaire Reflab) Meignan Frédi (Ref. Promontoire) Meignan Nathalie (Ref. Promontoire) Mounet Jean-Paul (PACTE) Mourey Jacques (EDYTEM) Pellicier Bruno (Guide de haute montagne) Reynier Véronique (Staps UGA) Turlais Yannis (Syndicat des Accompagnateurs en Montagne) Vannard Eric (PNE)</p>
EXCUSES (5)	<p>Kaincz Sabine (Ref. Alpe de Villar d'Arène) Luquet Dominique (Ref. Chabournéou) Philippe Daniel et Annie (Ref. Evariste Chancel) Delorme Sandrine (Ref. Font Turbat)</p>
ORDRE DU JOUR :	
<p>1/ Présenter les résultats de la première saison test du programme Refuges sentinelles</p> <p>2/ Partager les expériences et recueillir les témoignages des gardien.ne.s de refuge, guides, accompagnateurs.trices et responsables d'offices de tourisme sur la saison d'été 2017</p> <p>3/ Préparer la co-construction des axes de travail du dispositif pour 2018 avec les professionnels</p>	
<u>PROCHAINE ÉTAPE : RÉUNION GÉNÉRALE REFUGES SENTINELLES : 26 JANVIER À GRENOBLE</u>	

15 MINS

REMISE EN CONTEXTE & INTRODUCTION

ANIME
PAR
PHILIPPE
BOURDEAU

L'objectif de cette journée est de partager avec les professionnels de terrain les premiers résultats, le bilan et le vécu de la saison d'été 2017, avant d'envisager la poursuite de la mise en œuvre du dispositif Refuges sentinelles en 2018. Le processus engagé en juin 2016 à la Station alpine du col du Lautaret pour lancer le programme a été concrétisé comme prévu dans le massif des Écrins pendant l'été 2017 à titre de test. 6 stagiaires ont été mobilisés de juin à août 2017 pour mener une première phase de recherches exploratoires et d'expérimentation de protocoles, principalement sur l'axe « Fréquentation » en raison d'une demande conjointe des gardiens et du Parc national des Écrins.

N.B. *Les axes de travail qui relèvent des sciences de la nature (géomorphologie, climatologie, glaciologie et écologie) seront mis en œuvre à partir de 2018.*

Cette première phase de collecte sur le terrain fera l'objet d'une évaluation et d'ajustements afin d'améliorer le dispositif pour les années à venir. Les expériences des programmes « Alpagnes » et « Lacs » sentinelles montrent qu'une période de 4 à 5 ans est nécessaire à la stabilisation des protocoles de recherche.

L'intérêt de rassembler l'ensemble des professionnel.le.s parties prenantes des refuges à l'issue de la saison d'été pour une mise en commun de leur vécu objectif et subjectif a déjà été testé à Bourg d'Oisans à l'automne 2016. Dans ce contexte, la réunion du 27 septembre a 4 objectifs principaux :

- rassembler les gardien.ne.s de refuge avec les guides, accompagnateur.rice.s en montagne et responsables d'offices de tourisme pour leur proposer un espace d'échange et de rencontre conviviale
- faire un premier retour sur les résultats et données récoltées dans les refuges cet été,
- recueillir « à chaud » leurs premières impressions sur cette saison 2017, pour dégager des faits marquants et des tendances qui ont été relevées
- faire le point avec les gardien.ne.s sur les différents axes du programme en recueillant leurs besoins et leurs attentes.

45 MINS

RETOUR SUR LES PREMIERS RESULTATS DE LA SAISON 2017

PRESENTE
PAR
BEATRICE
GRELAUD
& MELANIE
MARCUIZZI

DISCUSSION

De mi-juin à fin août 2017, un panel d'outils destinés à recueillir des données qualitatives sur le terrain a été testé :

- des **entretiens semi-directifs** ont été réalisés auprès de **18 gardien.ne.s** de refuge volontaires, afin de mieux connaître leur parcours personnel et professionnel, leur vision des évolutions des refuges, de leur fréquentation et des mutations du métier de gardien face aux multiples changements environnementaux et sociétaux. A cette occasion les gardien.ne.s ont aussi été invité.e.s à exprimer leurs motivations et attentes vis-à-vis de leur participation au programme Refuges sentinelles ;
- un **diagnostic** a été réalisé auprès des mêmes gardien.ne.s afin de recenser :
 - d'une part les installations climato-météorologiques présentes dans les refuges, de connaître leurs utilisations, et de recueillir les besoins des gardien.ne.s en matière de matériel et d'informations concernant la météorologie ;
 - d'autre part les pratiques des gardien.ne.s en matière de relevés des destinations (activités, sommets, itinéraires) des usagers des refuges ;
- Un questionnaire d'**enquête (1 795 exemplaires exploitables)** a été distribué dans 6 refuges de la

zone Hot Spot (Haute Romanche & Haut Vénéon) afin de connaître le profil et les pratiques des usagers des refuges (origine géographique, sexe, âge, CSP...). En concertation avec les gardien.ne.s des questions spécifiques à chaque refuge ont été ajoutées aux questions communes ;

- Un **questionnaire en ligne (131 réponses)** a été diffusé sur les réseaux sociaux afin de recueillir les besoins et les attentes des usagers des refuges au niveau de l'accueil, des services à disposition et de l'interaction gardien.ne.s/clients. Il a également permis de mettre en lumière les motivations qui poussent les usagers des refuges à s'y arrêter et l'imaginaire qu'ils portent sur les refuges.
- Afin d'étudier les comportements des usagers des refuges, des **observations in-situ (40 séquences)** ont été réalisées durant des séjours de plusieurs jours par les stagiaires et ce, dans plusieurs refuges partenaires (de haute ou moyenne montagne).
- En complément des éco-compteurs mis en place au départ des parkings de la zone Hot Spot pour compter les passages, des **sondages sur sentiers** ont été menés auprès de **859 personnes**. Leur but est de compléter les données chiffrées des éco-compteurs afin de comprendre quels sentiers étaient empruntés et à quelle fréquence, quels sommets et itinéraires étaient réalisés et par quels itinéraires, et quels refuges étaient visités à la journée et/ou utilisés pour la nuit. Il est à noter que du fait d'un problème technique, tous les écompteurs prévus n'ont pas pu être installés.
- Un protocole de **récolte de neiges colorées** a été testé à proximité des refuges dans le cadre du programme de recherche GlycoAlps conduit à la station alpine Joseph Fourier du Col du Lautaret. L'analyse des **8 échantillons** recueillis contribuera à la connaissance des algues rouges présentes sur les glaciers et névés.

Le traitement de l'ensemble de ces matériaux est en cours et sera poursuivi pendant l'hiver 2017-2018.

Premières réflexions sur les outils utilisés :

* La saisie des questionnaires, sondages et observations a été réalisée sur le logiciel Sphinx en prévision de leur traitement. Les stagiaires ont noté plus de discrétion lors de la prise d'information sur smartphone plutôt que sur papier ;

* La distribution des questionnaires a été conduite à titre expérimental selon des procédures variables en fonction des refuges : dépôt à disposition des visiteurs, distribution sans conditions de retour, distribution « sous contrainte » (l'apéritif n'étant servi qu'à l'issue de cette épreuve !). Cette variation permettra d'évaluer la technique la plus efficace ;

* La consigne donnée sur les modalités et les conditions de remplissage peuvent également orienter les retours et doit être harmonisée ;

* Comment éviter que les professionnels n'aient pas à remplir les enquêtes de fréquentation à chacun de leur passage en refuge ?

* Saison d'enquête : pour l'instant, les enquêtes se sont déroulées sur les seuls mois de juillet et août. Pourtant, les gardiens notent des évolutions notables de fréquentation, notamment causées par les évolutions climatiques, en début et fin de saison estivale (juin et septembre), ainsi qu'au printemps en ski de randonnée. D'où l'intérêt d'envisager une extension des périodes d'enquêtes et d'observations ;

* La fréquentation de la montagne ne se réduit pas aux personnes qui passent par les refuges. Les pratiques à la journée (randonnées, trail, alpinisme), les personnes qui bivouaquent n'entrent donc pas dans le dispositif. La question de l'observation des pratiques qui n'utilisent pas le refuge reste donc en suspens, mais elle soulève l'intérêt des gardiens qui aimeraient comprendre pourquoi ces personnes ne vont pas en refuge.

RESULTATS / EXPLOITATION

L'exploitation des données est en cours pour une livraison fin décembre 2017, et les résultats seront ensuite diffusés aux gardien.ne.s de refuge partenaires du programme. L'accent sera mis à la fois sur une analyse globale et sur l'analyse spécifique des résultats pour chacun des refuges. Un certain nombre de biais méthodologiques ont été évoqués dans les échanges qui ont accompagné l'exposé des premiers résultats, et seront pris en compte pour les prochaines campagnes sur le terrain.

PISTES D'ÉTUDE A APPROFONDIR / AMELIORER POUR 2018

Pour l'année 2018, un certain nombre de points seront retravaillés pour améliorer et redéployer l'étude de fréquentation à partir d'orientations et questions prioritaires :

- Déployer l'étude de fréquentation sur l'ensemble de la saison (printemps compris) ;
- Co-construire avec les gardien.ne.s une grille de relevés quotidiens au plus proche de leurs usages actuels pour mesurer la distribution des pratiques sur les sommets et itinéraires desservis par les refuges ;
- Mettre au point avec les gardien.ne.s, les guides et tous les acteurs concernés un dispositif d'observation et de comptage de la fréquentation des grands sommets du massif ;
- Articuler l'observation de la fréquentation des refuges avec les travaux en sciences de la terre et de la nature
- Est-il nécessaire de relancer un questionnaire destiné aux usagers avec un socle commun à tous les refuges et une partie plus spécifique répondant aux attentes de chacun.ne ? Si oui dans quels refuges et selon quels modes de diffusion et récupération ?
- Comment approcher la fréquentation de la montagne hors refuges (Bivouac, pratiques à la journée...) ?

1 HEURE

DEBRIEFING DE LA SAISON D'ÉTE 2017
AVEC LES PROFESSIONNEL.LE.S

ANIME PAR
PHILIPPE BOURDEAU

DISCUSSION

Les pratiques de la montagne et le climat changent, le statut des refuges évolue, les cultures professionnelles se transforment. Quels sont l'expérience et le vécu de ces changements au plus près du terrain ? Un temps de débriefing de la saison d'été a permis à chacun de s'exprimer à partir de sa propre expérience de gardien.ne., guide, accompagnateur.trice, responsable d'OT. Les points abordés peuvent être considérés comme significatifs de ce qui a marqué les professionnels de la montagne durant la saison estivale 2017, caractérisée par un épisode de canicule et une température moyenne stable et toujours élevée. Le présent compte rendu n'est pas retranscrit selon un verbatim strict et exhaustif, mais classé selon plusieurs thèmes. Les « signaux faibles » et indices relevés par les professionnels présentent un grand intérêt pour l'organisation et la conduite des prochaines investigations menées au sein du dispositif Refuges sentinelles, et sont aussi pris en compte à parte entière.

1) Les animations en refuge

La plupart des gardien.ne.s ont organisé des animations durant cette saison 2017. Les activités et les thèmes de ces animations sont diverses et variés : concerts, expositions, vulgarisation de travaux scientifiques, sensibilisation à l'environnement naturel du parc etc. La « réussite » de ces animations est très variable selon les refuges où ils sont organisés. Les gardien.ne.s associent d'abord la réussite à la relation entre animation et accroissement de la fréquentation.

« Ça ne fonctionne pas » (...) « C'est parfois même contre-productif » (S. Louvet)

« Il est difficile de développer des animations, ce n'est pas attractif » (S. Jullien)

Dans certains refuges les animations ont été perçues par les gardien.ne.s comme ne tenant pas leurs promesses. Elles « ne fonctionnent pas » voire sont même « contre-productives », les gens décalant leur venue à cause des animations programmées pour ne pas être dérangés.

Un second constat partagé par une grande majorité des gardien.ne.s établit une absence de corrélation entre l'organisation des animations et la présence des client.e.s : « les gens ne montent pas pour ça ». Pour Jean Claude Armand, ces animations sont tout de même considérées comme « la cerise sur le gâteau » par certain.ne.s client.e.s, à condition tout de même qu'elle ne s'étendent par trop tard dans la soirée. Pour plusieurs gardien.ne.s, l'organisation d'événements au refuge coûte plus cher que cela ne rapporte. Il faut payer les artistes, leur séjour et la communication pour finalement ne pas avoir beaucoup plus de client.e.s au refuge et ne pas rentabiliser la soirée.

« *Les animations sont pourtant un bon plus pour la communication* » (J.-C. Armand)

« *Ce sont des moments d'ouverture, d'enrichissement, de convivialité* » (F. Meignan)

En revanche, tous notent des impacts positifs en termes d'image, même si ce facteur semble *a priori* secondaire dans l'appréhension des retombées. Un évènement permet de communiquer sur le refuge, notamment sur le web (site Internet et réseaux sociaux), mais également de faire connaître le refuge via le bouche-à-oreille. Enfin, Fredi Meignan fait remarquer qu'au-delà des éventuelles retombées financières, il faut considérer l'expérience vécue par le visiteur dans son rapport à l'environnement montagnard et au refuge. Cela peut constituer une forme de rite initiatique que les personnes novices garderont en mémoire.

A *contrario* des animations ponctuelles, les évènements comme la Nuit des Refuges (organisée par l'association des gardien.ne.s de refuge des Hautes-Alpes depuis 2009) et les Jeudis des refuges de l'Oisans organisés par Oisans Tourisme) sont des soirées qui « *fonctionnent* ». Aux Souffles, les client.e.s reviennent chaque année et le refuge est déjà réservé pour l'édition 2018 : « *La Nuit des Refuges est un évènement qui marque* » (J.-C. Armand)

Au final, plus qu'un apport systématique en termes de volume de fréquentation et de chiffre d'affaires, les animations et évènements semblent surtout constituer une valeur ajoutée pour l'image des refuges, comme pour l'ambiance et l'expérience vécue des personnes présentes, y compris pour les gardiens eux-mêmes.

2) Les conditions de la montagne

La saison 2017 a été marquée par de très fortes chaleurs lors de la canicule du mois de juin, et de moyenne constamment élevée sur l'ensemble des 3 mois d'été (Juin-Juillet-Août). Ce constat est partagé par l'ensemble des acteur.rice.s socio-professionnel.le.s, mais également par les montagnard.e.s de passage. Fredi Meignan résume les réactions en deux expressions : un cri du cœur lors de la découverte des montagnes noires, de l'état des glaciers et des névés traduit par un laconique « *oh putain !* », puis la caractérisation des phénomènes de retrait glaciaire par l'adjectif « *hallucinant !* ». Cette saison –plus encore que les 5 dernières et les précédentes– est marquée pour les professionnel.le.s par une très forte évolution du paysage de la haute montagne et de ses diverses conséquences. Celles-ci sont appréhendées de différentes façons en fonction de l'altitude, de l'emplacement du refuge dans le massif, des connexions, de la clientèle et des activités traditionnellement majoritaires au départ de chaque refuge. Plusieurs points ont été particulièrement abordés :

→ Météorologie et climatologie

* *Températures* : le fait le plus marquant constaté et unanimement partagé par l'ensemble des acteur.rice.s de la montagne est que l'été 2017 n'a pas été marqué par des records absolus de température malgré l'épisode de canicule du mois de juin, mais par une moyenne de températures très élevée et continue à toutes les heures du jour et de la nuit. Les températures ne redescendaient pas la nuit, il n'y a pas eu beaucoup de regel. Damien Haxaire relève par exemple sur l'été, une moyenne de 12-15°C au refuge du Pelvoux (2 700m).

* *Vent* : autre fait marquant, la présence très régulière d'un régime de Sud-Ouest, avec un vent soutenu (plus de 50 km/h) qui s'installe pendant de longues périodes. Selon Noémie Dagan, le vent était également beaucoup plus violent avec des pointes dépassant les 100 kms/h durant l'été. Les gardien.ne.s se posent de nombreuses questions sur la corrélation de ces nouveaux flux et l'absence de la variabilité des températures constatée.

* *Précipitations* : peu de précipitations sont tombées au cours de l'été, mais les périodes de mauvais temps étaient marquées par une intensité des précipitations. Toujours au Pelvoux, il est tombé plus de 78 mm de pluie en moins de 24 h sur un des épisodes estivaux.

→ Conditions de pratique de la montagne

« *Là-haut, on a le changement climatique en pleine figure, c'est violent* » (F. Meignan)

« *Le glacier qui, avant, était mauvais est devenu dangereux cette année* » (N. Dagan)

« *Le couloir Coolidge était un tas de cailloux cet été* » (D. Haxaire)

« *La vitesse du changement climatique est très forte* » (F. Meignan)

En lien avec la hausse des températures estivales de nombreux impacts paysagers ont été observés par les gardien.ne.s et les guides. On peut noter l'assèchement des itinéraires, la fonte très rapide de la couverture glacio-nivale des glaciers et la disparition de nombreux névés (qui soulève la problématique de l'approvisionnement en eau pour les refuges), mais également l'élévation du niveau et de la dangerosité, voire la disparition de courses d'alpinisme. Ce sujet de discussion unanimement partagé par tous les acteur.rice.s présent.e.s a très fortement polarisé les échanges. La montagne a changé de visage pendant l'été 2017, et ce dès le mois de juin : recul glaciaire, couloirs à sec, disparition précoce des névés découvrant un vaste univers minéral ont des impacts directs sur les pratiques alpinistiques qui appellent à changer la culture professionnelle des socio-pros.

Selon Damien Haxaire, les glaciers ont fondu tout au long de l'été à l'image du glacier de Sialouze en glace et très crevassé dès le mois de juillet. Les écoulements d'eau étaient actifs en permanence, « *on les entendait même la nuit* ». Constat partagé par Noémie Dagan, gardienne du refuge Adèle Planchard : dès la mi-juillet, le manteau neigeux était absent et des pierres tombaient toute la journée jusqu'en bas du glacier. Noémie n'a jamais connu pire saison. Sur la voie normale de la Grande Ruine, course emblématique, le glacier homonyme ressemblait en effet à une vaste ruine, déversant continuellement des pierres sur l'itinéraire de la voie normale, le rendant dangereux et quasi-impraticable. « *J'ai été obligée de dire aux clients de ne pas monter car là-haut toutes les courses rayonnent autour de ce glacier. Même pour les courses de rochers il faut le traverser obligatoirement, donc cette année ce n'était plus possible non plus de les faire et ce dès fin juillet* » (N. Dagan).

3) Évolutions des pratiques liées au changement climatique

Cet été 2017 encore plus que les dernières années, le climat s'est révélé être un facteur structurant de la spatialité et de la temporalité des pratiques dans le massif des Écrins. La mutation des pratiques a interpellé les gardien.ne.s dans la conception de leur manière de travailler : adaptation des pratiquant.e.s à un milieu changeant, modification des catégories des visiteur.euse.s, exigences de la clientèle et comportements nouveaux sont autant de marqueurs et signaux faibles qui traduisent une double contingence des évolutions : climatiques d'une part, et culturelles d'autre part.

- Baisse de la fréquentation alpinistique

« *On a eu une seule cordée en goulotte cette année : le Z en début juin* » (F. Meignan)

« *Cet été, nous n'avons plus aucun alpiniste dès le mois de juin* » (S. Louvet)

Du fait des conditions sèches dès le mois de juin, la clientèle alpiniste des refuges de moyenne montagne et haute montagne a dû s'adapter. Les glaciéristes se sont reportés sur des altitudes plus élevées, à l'image de la compagnie des guides de La Grave : « *On ne fait plus la Grande Ruine, et on va à l'Aigle* ». Les refuges de moyenne montagne, comme Chamoissière et l'Alpe de Villar d'Arène n'ont alors plus revu d'alpinistes dès le mois de juin, contrairement aux autres années où, au minimum, une cordée par mois passait par ces refuges.

La compagnie des guides de La Grave s'adapte également aux conditions en réorientant sur des courses de rocher la clientèle initialement intéressée par des courses de neige. Les refuges proposant des itinéraires rocheux sont alors de plus en plus fréquentés : il y a beaucoup de monde dans les refuges typés escalade (Soreiller, Promontoire...), tandis que les refuges d'alpinisme glaciaires sont délaissés. Au refuge du Pelvoux il y a 5 ans, 80 % de la clientèle venait pour faire le Pelvoux par le couloir Coolidge. Aujourd'hui D. Haxaire observe que seulement 40 % des alpinistes viennent pour le Coolidge, et toutes les voies en rocher sont en progression. De la même manière, la face Nord de la Meije n'a connu qu'un seul parcours en tout début de saison, et pourtant, la saison a été bonne au Promontoire.

En plus du déplacement des courses de neige vers des courses de rocher, on observe un double mouvement spatio-temporel. D'une part le changement de saisonnalité amène un chevauchement des périodes de pratiques d'activités marqué par la réalisation de courses de neige de plus en plus tôt, qui sont ensuite rapidement remplacées par des courses rocheuses ; d'autre part on observe un mouvement de transfert centre-périphérie, avec la remise au goût du jour d'itinéraires autrefois délaissés. C'est par exemple le cas de l'arête sud du Petit Pelvoux, pourtant désertée ces dernières années, qui refait l'objet d'une forte fréquentation. Bruno Pélissier témoigne de la démarche de jeunes guides Mauriennais qui se sont lancés dans une réflexion pour imaginer des alternatives possibles en

matière d'adaptation au changement climatique : ouvrir de nouveaux itinéraires ou remettre au goût du jour certaines courses délaissées, puis communiquer sur ces nouveaux « outils » pour susciter de l'intérêt fait partie des stratégies développées, tout comme le transfert vers des courses rocheuses, en profitant pour cela de la reconnaissance et du caractère symbolique de certains sommets.

Ces constats corroborent par ailleurs le travail réalisé en 2014 par Philippe Bourdeau dans le massif des Écrins, qui faisait déjà état de tendances qui sont en train de se confirmer dans la durée, et se retrouvent dans les constats largement partagés par l'ensemble des professions représentées dans le cadre de cette journée.

- Augmentation de la proportion de randonneurs dans les refuges

La tendance générale à la baisse de la pratique d'alpinisme, compensée en certains lieux par la fréquentation de randonneurs autrefois peu présents a été relevée par plusieurs professionnel.le.s. Pour Damien Haxaire, la fréquentation du refuge du Pelvoux a augmenté grâce au nombre de randonneur.euse.s en constante évolution, montant pour faire « *autre chose* [que de l'alpinisme] ». De 1 512 nuitées en 2012, la fréquentation du refuge est passée à plus de 1 600 cette année. Au départ du refuge du Pelvoux, même en l'absence d'itinéraires ou pratiques de randonnée, Damien reçoit de plus en plus de randonneur.euse.s, voire parfois même exclusivement comme cela s'est passé une fois cette été. Ce fait marquant est expliqué en partie par le caractère patrimonial de l'ancien refuge-musée « *un des plus vieux refuges de France encore en activité* ».

La baisse des glaciers et leur retrait ouvrent également de nouvelles randonnées donnant aux pratiquant.e.s l'accès à des refuge typés "alpinisme" à l'image du refuge des Écrins, où de plus en plus de randonneur.euse.s montent pour passer la nuit en immersion en haute montagne. Sophie Loos fait le même constat au refuge du Pavé, 50 % de la clientèle étant désormais des randonneur.euse.s. En plus de ce très net rééquilibrage voire d'une bascule du rapport alpinistes/randonneur.euse.s, une forte augmentation de la fréquentation touristique observée durant l'été 2017 par le bureau des guides à La Grave pourrait contrebalancer la baisse de fréquentation de certains refuges par les alpinistes.

- Une quête de confort climatique sensible à la canicule

De nombreux gardien.ne.s pensaient que la canicule sévissant en vallée allait leur apporter des visiteurs à la recherche de fraîcheur. Dans bien des cas, elles.ils notent que les fortes températures ont eu l'effet inverse, les gens étant réfractaires à s'engager dans des efforts de longue haleine sous les fortes chaleurs. Par exemple, à Adèle Planchard, Noémie Dagan n'a vu quasiment aucun.e randonneur.euse (contre 50 % de la fréquentation l'année dernière). Elle établit un lien direct avec les fortes chaleurs, l'accès à son refuge nécessitant entre 4 et 6 h de marche, un phénomène potentiellement renforcé par les difficultés d'accès à l'eau potable.

Au contraire, le Pavé semble avoir tiré bénéfice de ces grosses chaleurs. Sophie Loos explique sa bonne saison par la présence d'un lac à proximité du refuge. David le Guen confirme cet « effet lac » en constatant qu'avec une eau à 20,5° le lac du Pontet à Villar d'Arène (2 000 m) n'a jamais une fréquentation aussi forte, allant jusqu'à poser un certain nombre de problèmes sanitaires. Il semblerait ainsi que les fortes chaleurs font avant tout monter les gens dans les villages d'altitude ou les lieux de baignade, où les marches de proximité sont favorisées. De manière contre-intuitive, les refuges n'ont généralement pas bénéficié pas d'un surcroît de fréquentation, bien au contraire.

- Une clientèle étrangère plus importante

Autre fait marquant, la présence plus importante cette saison d'étrangers, et notamment des suisses et des allemands. Le déterminant climatique étant là encore le facteur explicatif principal pour Damien Haxaire, qui évoque les conditions déplorables en début de saison dans les massifs alémaniques et helvétiques.

4) Évolutions culturelles des pratiques

Il n'est pas évident de distinguer strictement les déterminants de la pratique, cependant, certains traits peuvent majoritairement être associés à des contingences culturelles.

- Une fidélisation marquée de la clientèle ?

Sébastien Louvet et Stéphane Jullien relèvent tous les deux la fidélisation de leur clientèle : 35% des client.e.s de Chamoisière reviennent dans la saison ou réservent pour l'année suivante. Aux Bans de

nombreux.euses client.e.s reviennent dormir au refuge après être monté.e.s une première fois randonner à la journée et déjeuner au refuge.

- Un niveau hétérogène selon les pratiques

En ce qui concerne le niveau de la clientèle, il semblerait possible d'observer une inversion de tendance en fonction des pratiques : Yanis Turlais note une baisse du niveau physique des randonneur.euse.s qu'il accompagne –« *Le niveau baisse en permanence. Il est difficile de leur faire faire 1 000m de dénivelé maintenant* » –, alors que Bruno Pellicier remarque au contraire une élévation du niveau des courses qu'il réalise avec ses client.e.s alpinistes.

- Des liens variables entre réservations en ligne et fréquentation

Quelques autres signaux faibles ont été relevés par certains gardien.ne.s. Les horaires de fréquentation du bureau des guides d'Ailefroide semblent s'être lissés, passant d'une fréquentation exclusive le soir à une fréquentation continue tout au long de la journée.

Au refuge de Vallonpierre Guillaume Bailly note une influence notable du système de réservation en ligne proposé par la FFCAM. Selon lui, il permettrait un allongement de la saison par un lissage de la fréquentation. En effet, lorsque les clients réservent, ils ont directement accès au taux de remplissage du refuge, et ils seraient incités à décaler leur date de séjour pour rechercher des périodes creuses. Cela pourrait expliquer en partie les 6 semaines de remplissage à 100 % qu'il a vécu pour la première fois en 4 ans. Pour lui, une autre hypothèse serait aussi que « *le monde attire le monde* ». Pour autant la pratique de la réservation en ligne reste très hétérogène, et pourrait dépendre entre autres des activités dominantes du refuge. Au Promontoire, fréquenté majoritairement par des alpinistes, Frédi Meignan n'a relevé qu'une dizaine de réservations en ligne sur les 2 053 nuitées comptabilisées. De la même manière, Damien Haxaire, qui accueille de plus en plus de randonneur.euse.s au refuge du Pelvoux, ne voit pas de lien entre le système de réservation en ligne et le lissage qu'il a observé cette saison, avec un taux de remplissage exceptionnel et seulement deux soirs vides sur l'ensemble de la saison.

- Des prévisions météorologiques influentes sur la fréquentation

« *Les gens ne prennent plus le risque de monter s'il fait mauvais* » (V. Bel)

L'influence des prévisions météorologiques sur les réservations et la fréquentation ont aussi été évoqués : plusieurs gardien.ne.s regrettent une désaffection du refuge dès que Météo France annonce un épisode pluvieux ou orageux. Ils évoquent une clientèle faisant aveuglement confiance aux prévisionnistes plutôt qu'à ce tout un chacun peut observer directement par sa fenêtre. De plus, dans de telles circonstances les client.e.s ne prennent pas systématiquement le temps de téléphoner au refuge pour annuler leur réservation ; même si ce constat n'est pas unanime puisqu'au Pelvoux ou à Vallonpierre, beaucoup de clients appellent pour décaler leur réservation aux jours suivants.

- Une identité « refuge » forte et prometteuse

Frédi Meignan voit dans l'identité culturelle des refuges français au regard de leurs homologues suisses, une ambiance authentique qui a marqué l'esprit d'un guide suisse qui a séjourné au Promontoire : « *dans les refuges Suisses on peut tout avoir, mais pas cette ambiance-là !* ». Le refuge du Promontoire accueille également de plus en plus de familles avec enfants, alors que l'accès au refuge n'est pourtant pas le plus aisé du massif. Frédi voit dans cette tendance potentielle une opportunité à initier une évolution qu'il appelle de ses vœux à se rassembler pour communiquer et véhiculer une image positive de la montagne, et un vecteur essentiel pour diversifier la clientèle.

- Quelle influence du changement climatique sur l'imaginaire de la haute-montagne ?

« *Je pense que les habitués font la comparaison avec les paysages qu'ils connaissaient d'avant et ils les trouvent moins beaux, plus gris... mais les novices continuent à s'extasier devant ces glaciers et neiges éternelles malgré leur régression* » (R. Bonet)

Une transformation des imaginaires en lien avec les mutations paysagères a été évoquée par Nathalie Meignan, qui craint une désaffection des pratiquant.e.s de la haute montagne face aux changements de paysages. Cet « *imaginaire de désert* » qui s'accroît pourrait au contraire, selon Bruno Pellicier, attirer de nouvelles personnes. Il y aurait probablement une nette rupture dans l'appréhension de ces changements entre les initiés et les néo-pratiquants, qui n'ont aucune référence du passé.

→ Face à l'ensemble des retours recueillis à propos de cette saison 2017, de nombreux questionnements émergent ou se confirment. Les socio-professionnels de la montagne voient le changement climatique et son influence sur les pratiques comme une menace pour leur activité professionnelle, et cherchent alors des pistes de diversification et/ou de développement afin de maintenir et réorienter leur activité en fonction des tendances et opportunités qui se font jour, en fonction de la situation particulière de chaque refuge. Les témoignages recueillis à chaud au sortir de la saison sont autant d'informations et d'indices qui soulignent l'intérêt d'un partage d'expérience entre un collectif diversifié de professionnel.le.s. En croisant ces matériaux qualitatifs avec des indicateurs chiffrés (fréquentation des refuges, des sommets, activité des guides et accompagnateurs.trices, etc.) il semble réaliste de construire un tableau de bord des pratiques de montagne qui fait largement défaut, pour nourrir aussi bien la vision stratégique des professionnels que les analyses des chercheurs.

DE NOUVELLES ORIENTATIONS STRATEGIQUES ET ORGANISATIONNELLES A APPROFONDIR ?

Si la saison démarre plus tôt, et que le transfert vers des courses rocheuses s'opère effectivement, alors se pose la question du rythme saisonnier encore vécu aujourd'hui par les professionnels de la montagne. La coupure printanière, appréciée avant le rush estival, serait raccourcie, voire supprimée. Un chevauchement pourrait ainsi s'opérer entre le ski de printemps et l'alpinisme, supprimant ainsi le « creux de juin ». Dans ce contexte, les plages d'ouverture des refuges doivent également être ré-interrogées. Ouvrir plus tôt en saison, là où la pratique était anecdotique, pourrait créer une forme d'appel, à condition que l'ensemble des opérateurs et services impliqués suivent, y compris si besoin l'installation des passerelles sur les torrents ou l'ouverture de certaines routes de hautes vallées. Pour réussir une telle adaptation, une coordination interprofessionnelle et de la communication sont deux axes de travail régulièrement évoqués lors de ce bilan de saison. Pour les participants, les nombreuses adaptations expérimentées par chaque gardien.ne ou guide de manière isolée ou au sein des bureaux des guides et accompagnateurs.trices ne doivent pas occulter la nécessité de travailler ensemble pour organiser une transition. Est ainsi évoqué l'enjeu pour l'ensemble des socio-pros de la montagne à se rassembler afin d'adapter le calendrier des ouvertures de refuges en concertation avec les propriétaires, de réouvrir et si besoin remettre en état les accès (avec les services du PNE) pour ouvrir les refuges plus tôt, mais aussi pour proposer de nouveaux itinéraires et de nouvelles courses.... À cette fin, un travail de fond est à mener en lien avec les professionnels du tourisme en vallée.

PISTES DE TRAVAIL POUR LE DISPOSITIF REFUGES SENTINELLES

Lors de cet échange, de nombreux signaux et indices qui ont été évoqués pourraient faire le sujet d'études spécifiques au sein du programme Refuges sentinelles, recoupant d'ailleurs certaines pistes de travail déjà été envisagées :

- comprendre la variabilité du succès des animations (accès au refuge, perceptions par les client.e.s, nature de l'animation, territorialisation, réseaux de communication etc.) ;
- réaliser des relevés météorologiques à partir de certains refuges afin d'enregistrer des données de base destinées à étoffer les études climatiques dans le massif ;
- étudier l'évolution des itinéraires d'alpinisme historiques (assèchement, désaffection, réhabilitation, saisonnalité...);
- observer et analyser l'évolution des pratiques face aux changements climatiques et sociétaux en fonction de chaque refuge, du potentiel d'activités et de l'offre proposée ;
- étudier la perception et l'imaginaire de la montagne auprès des pratiquants et professionnels.

DISCUSSION

Par leur engagement au plus près du terrain et leur expertise en matière de fréquentation et d'environnement, les gardien.ne.s de refuge constituent des acteurs cruciaux du dispositif refuges sentinelles. Leur participation doit répondre à leurs propres curiosités et besoins d'information, tout en conciliant les contraintes de leur activité et leur disponibilité avec les exigences des protocoles d'observation et du recueil de données scientifiques.

C'est pourquoi 3 niveaux d'implication dans le dispositif sont envisagés et seront proposés aux gardien.ne.s en 2018 après échanges et validation collective :

Niveau 1 : niveau technique de base pour participer au programme en matière d'installation d'instruments de mesure, de supports d'enquête, de relevés et d'observations. La contribution qu'il implique est réalisable au quotidien et transmissible facilement en cas de changement de gardien ;

Niveau 2 : contribution plus poussée développée en coopération avec l'équipe scientifique du programme ;

Niveau 3 : niveau technique poussé au maximum et/ou intervention humaine du gardien renforcée dans l'observation et la coopération scientifique : le gardien devient « co-chercheur ».

Les 3 niveaux se déclineront selon les axes de recherche (fréquentation, environnement...) et feront l'objet d'une valorisation en termes de communication pour les gardiens et pour tous les partenaires : page web RefLab <https://reflab.hypotheses.org>, pages web et Facebook des gardien.ne.s, reportages médias, posters, conférences *in situ*...

N.B. Les niveaux 2 et 3 n'impliquent pas forcément une charge plus importante de travail pour le gardien.ne (celle-ci étant à définir au cas par cas), mais permettront la création de « hots spots » où l'investigation et l'analyse seront plus poussées, avec par exemple l'appui de stagiaires, et une coopération suivie avec des chercheur.e.s.

Les gardien.ne.s présent.e.s à la réunion se sont exprimé.e.s sur la construction des différents axes du dispositif. Du fait des contraintes de temps, seuls deux des six axes du programme ont pu être évoqués : « météorologie & climatologie » et « fréquentation ». L'exercice est donc à prolonger sur les 4 autres axes de travail : « accidentologie », « géomorphologie et processus naturels », « écologie verticale », « habiter et santé », et sera enrichi par les échanges avec les chercheur.e.s concerné.e.s par chacun des 6 axes.

→ **Axe « météorologie & climatologie » : une très forte curiosité des professionnel.le.s**

Cet axe a fait l'objet durant l'été 2017 d'un diagnostic des pratiques et besoins des gardien.ne.s, dont les résultats sont en cours d'exploitation. Lors de la réunion 2 registres d'attentes complémentaires ont été exprimés :

1/ l'installation d'appareils de mesure susceptibles d'affiner les prévisions météorologiques utiles aux pratiques de la montagne : anticipation plus précise de l'horaire de survenue de phénomènes orageux, niveau de regel au sol selon le lieu, l'orientation et l'altitude, voire contribution à la publication quotidienne de bulletins sur les conditions de la montagne, massif par massif, à l'image de ce qui est fait durant la saison hivernale avec les Bulletins d'Estimation du Risque d'Avalanche (BERA) ;

2/ un travail plus exploratoire destiné à combler l'absence de connaissances sur les manifestations du changement climatique à une échelle localisée. Ceci en s'appuyant sur les intuitions issues du ressenti et de l'expérience des gardien.ne.s afin de les compléter par des outils fiables (au standard météo France). L'idéal serait que les chercheurs s'emparent de ces données pour travailler sur des modèles plus fins afin de contribuer à mieux comprendre les changements climatiques à l'échelle globale.

Les paramètres évoqués pour un recueil (aux standards scientifiques en vigueur) seraient :

=> la pluviométrie, solide ou liquide (recueil manuel)

=> le vent (vitesse, orientation) : plusieurs gardien.ne.s évoquent des manifestations nouvelles liées à

des flux de sud-ouest puissants, modifiant localement les phénomènes météorologiques.
=> les températures : indicateur du changement climatique le plus prégnant en haute-montagne
=> l'ensoleillement journalier
=> le débit des torrents, qui pourrait se révéler être un indicateur pertinent pour lire les changements locaux
=> la mémoire du manteau neigeux à l'échelle de la saison

Selon les niveaux d'implication dans lesquels les gardien.ne.s s'impliqueront, plusieurs moyens de et scénarios de récolte de données ont été évoqués : prise d'une photo par jour selon un point donné ; lecture immédiate de la donnée et relevé manuel ; télétransmission automatique des données récoltées...

→ **Axe « fréquentation » : un incontournable !**

Un fort engouement a été perçu autour de ce sujet, qui recouvre de nombreux questionnements des gardiens : évolution des pratiques, évolution de la clientèle et de la fréquentation, rapport au milieu, rapport au refuge, comportements... Nombre de questions restent encore en suspens ou en attente de réponse autour de 4 thématiques principales :

1/ Le refuge comme destination et cadre d'expérience ?

- qu'est-ce que les gens viennent chercher en montagne/en refuge ?
- comment mieux comprendre leurs comportements ?
- quels sont leurs profils, leurs attentes, leurs modes de consommation ?
- comment mieux répondre à ces attentes, aussi bien dans le refuge qu'aux alentours ?
- pourquoi le refuge est-il devenu un but de randonnée à part entière ?
- quelle proportion de clients choisissent d'abord le refuge puis ensuite leur course en fonction de celui-ci ? (en s'intéressant notamment au cas des guides)
- comment mieux expliquer les variations géographiques et saisonnières de la fréquentation ?

2/ Quelle typologie de clientèles ?

- comment mieux cerner la mixité des client.e.s selon des origines sociales, géographiques ou ethniques... ?
- les attentes des clientèles varient-elles en fonction de leur profil ?
- comment mieux connaître les nouvelles clientèles afin de penser des dispositifs pédagogiques et communicationnels permettant de transmettre et conforter « l'imaginaire du refuge » (spécificités, ambiance) pour générer des attentes compatibles avec ce que le refuge peut et veut proposer ?

3/ Les pratiques en mutation ?

- quelles sont les pratiques en progression/régression et à quelles échelles locale ou globale (trail, randonnée à la journée...) ?
- comment comprendre la double tendance inverse entre pratiques d'accélération –trail, speed-climbing– et pratiques de ralentissement –ascension de la Meije en 3 jours pour vivre une immersion... ?
- en quoi la tendance « Quechua » a-t-elle développé la fréquentation de la montagne par des pratiquants novices ?

4/ Quels (nouveaux) modèles économiques pour les refuges ?

- quelle viabilité et pérennité du modèle économique des refuges
- comment aborder une éventuelle révision des prix ?
- comment envisager la participation des usagers à la vie du refuge ?

L'idée d'une application mobile destinée à recueillir l'ensemble des observations réalisées par les gardien.ne.s et socio-professionnel.le.s, ainsi que les questionnaires complétés par les usager.ère.s des refuges a été évoquée. Elle doit être évaluée en cohérence avec les choix méthodologiques et techniques qui seront opérés pour les prochaines campagnes d'observation sur le terrain.

L'échange s'est conclu sur la perspective de bien intégrer l'ensemble des acteur.rice.s socio-professionnel.le.s de la montagne et du tourisme dans le dispositif (fédérations sportives, secours en montagne, offices de tourisme, médias...).

CONCLUSION ET SUITE DU PROGRAMME

Le financement du programme par le LabEx ITEM est acquis jusqu'à fin octobre 2019, et a permis de recruter Mélanie Marcuzzi à compter du 1^{er} novembre 2017, ce qui conforte le développement du dispositif et son animation. L'enjeu de Refuges sentinelles étant de construire dans la durée une culture partagée de l'observation en haute montagne entre chercheurs et professionnel.le.s, la recherche de ressources humaines et financières pour pérenniser le dispositif est un chantier à part entière qui a déjà commencé.

Après cette journée de débriefing de fin de saison, l'hiver 2017-2018 sera consacré à la consolidation des axes et méthodes de travail explorés pendant l'été 2017, et à leur élargissement aux sciences de la terre et de la nature. Des groupes de travail composés de chercheur.euse.s et de gardien.ne.s volontaires co-construiront les protocoles d'étude en prenant en compte les objectifs scientifiques et les attentes et contraintes des gardien.ne.s, afin de lancer la seconde phase de récolte de données qui débutera si possible dès le printemps 2018.

En parallèle, le développement de la page web RefLab <http://reflab.hypotheses.org> sera poursuivi avec l'aide des gardien.ne.s et des partenaires du programme, afin d'en communiquer les résultats et de constituer une base de ressources documentaires sur les refuges.

Une réunion générale regroupant tous les professionnels et chercheurs est programmée le 26 janvier 2018 à Grenoble, afin de poursuivre la mise en place partenariale du programme dans les années à venir.

RÉSERVEZ LA DATE, VOUS ÊTES ATTENDU.E.S !